

A romantic close-up photograph of a man and a woman lying in bed, about to kiss. The man is on the left, leaning towards the woman on the right. They are both looking at each other with soft expressions. The background is a white pillow and blanket.

Azur

 HARLEQUIN

MELANIE MILBURNE

Odieuse attirance

MELANIE MILBURNE

Odieuse attirance

Traduction française de
CHRISTINE MOTTI

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

BLACKMAILED INTO THE MARRIAGE BED

© 2018, Melanie Milburne.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © ISTOCKPHOTO/GILAXIA/GETTY IMAGES/ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1233-9 — ISSN 0993-4448

1.

Ailsa avait longuement hésité avant de reprendre contact avec son mari, Vinn Gagliardi, après presque deux ans de séparation, puis elle avait fini par s'y résoudre. Et à présent, comble de l'horreur, elle devait attendre qu'il daigne la recevoir.

Et attendre.

Et attendre.

Et attendre encore.

Cela faisait déjà plus d'une heure qu'elle trépignait, les nerfs à fleur de peau.

Elle avait beau tenter de s'occuper l'esprit en consultant les magazines mis à sa disposition par l'éblouissante assistante de Vinn, rien n'y faisait : elle se sentait de plus en plus agacée et tendue.

On lui servit un délicieux café, puis une eau citronnée qu'elle avala d'un trait. Elle commençait vraiment à en avoir assez. Si cela continuait, elle risquait de se ronger les ongles jusqu'au coude. Ou alors, elle finirait par se ruer sur la porte du bureau de Vinn et l'ouvrir à la volée.

De toute évidence, il l'ignorait sciemment. Ailsa l'imaginait bien installé à son bureau, occupé à dessiner une nouvelle ligne de mobilier, le sourire aux lèvres, savourant chaque minute de l'attente qu'il lui infligeait. Une torture à laquelle il prenait sans doute un plaisir fou.

Ailsa prit une profonde inspiration et ferma les yeux pour chasser l'image de cette bouche si sensuelle...

Seigneur ! Ce que cette bouche était capable de provoquer en elle quand elle se promenait sur son corps...

Non, non et non... Oublie ça tout de suite !

— M. Gagliardi va vous recevoir, lui annonça l'assistante d'une voix suave.

Interrompue dans sa rêverie, Ailsa rouvrit les yeux tandis que son cœur se mettait à battre follement dans sa poitrine. Pourquoi se sentait-elle si nerveuse ? Elle avait le droit de demander un entretien à son mari, d'autant plus que cela concernait son jeune frère.

Certes, peut-être aurait-il mieux valu prendre rendez-vous plutôt que de venir à l'improviste... Mais le hasard avait voulu qu'Ailsa se trouve à Florence quand son frère, Isaac, l'avait appelée pour lui dire que Vinn allait le parrainer et lui permettre ainsi de devenir joueur de golf professionnel. Bien décidée à découvrir les raisons qui avaient conduit Vinn à concrétiser le rêve de son frère, elle avait alors sauté dans un avion pour Milan sans réfléchir plus avant.

Et elle avait décidé de camper dans sa salle d'attente aussi longtemps qu'il le faudrait. Comme elle avait emporté des vêtements de rechange pour son voyage à Florence, elle pouvait rester quelques jours.

Les jambes en coton, elle quitta le confortable canapé de cuir jaune sur lequel elle s'était installée plus d'une heure auparavant. Elle lissa les pans de sa jupe, ajusta la bandoulière de son sac à main, agrippa son bagage à roulettes et prit la direction de la porte — toujours fermée — que lui indiquait l'assistante.

Elle bouillait intérieurement. Pourquoi Vinn ne venait-il pas l'accueillir, ici, à la réception ? Devait-elle frapper à sa porte, comme une vulgaire domestique ?

Seigneur, que lui valait un tel comportement ?

Bon sang, elle était sa femme, avant. Elle avait dormi dans son lit, tout partagé avec lui...

Non, pas tout...

Ailsa chassa le soupçon de culpabilité qui l'assaillait. Maris et femmes n'étaient pas obligés de connaître tous les détails de leurs passés respectifs. Et encore moins Vinn et elle, mariés non par amour, mais parce qu'ils ne pouvaient lutter contre l'attirance qui les poussait l'un vers l'autre. Ailsa avait épousé Vinn tout en sachant qu'il ne l'aimait pas, espérant qu'entre eux le désir suffirait. Hélas ! il voulait plus qu'une femme trophée. Beaucoup plus. Bien plus qu'elle était prête à lui donner.

De nombreux non-dits planaient entre eux. Ailsa ne savait pas grand-chose du passé de Vinn, excepté le fait que son père avait été emprisonné pour fraude. Elle ignorait l'impact de cette condamnation sur l'entreprise familiale. Très vite, elle s'était lassée de questionner son mari, puis avait abandonné totalement. Mieux valait ne pas trop chercher à éclaircir certaines zones d'ombre. Elle-même aurait détesté que l'on cherche à en savoir davantage sur elle. Son passé recelait un secret de taille... qu'elle ne voulait surtout pas déterrer.

Une fois devant le bureau de Vinn, Ailsa redressa les épaules, comme pour se préparer au combat. Il était hors de question qu'elle s'abaisse à frapper à la porte et attende qu'on l'invite à entrer.

Pas question !

Elle ajusta la bandoulière de son sac, agrippa fermement la poignée de son bagage à roulettes et ouvrit la porte.

Vinn se tenait debout devant la fenêtre, le téléphone vissé à l'oreille, et lui tournait de dos. L'animation de la ville en contrebas de l'immeuble semblait retenir toute son attention. S'avisant de sa présence, il l'invita d'un vague geste de la main à prendre place sur l'une des chaises situées devant son bureau, puis reprit sa conversation. Visiblement, elle le dérangeait en plein travail, et il n'avait pas l'intention de lui donner la priorité.

Elle eut soudain l'impression que l'on venait de lui tirer une flèche acérée en plein cœur. Malgré ses efforts

pour se convaincre que Vinn ne représentait plus rien à ses yeux, la désinvolture dont il faisait preuve à son égard la blessait plus qu'elle ne l'aurait imaginé. Comment pouvait-il l'ignorer après une séparation aussi longue ? N'avait-elle donc jamais compté pour lui ?

Jamais ?

Vinn conversait en italien avec son interlocuteur. Ailsa s'efforçait de ne pas écouter cette langue sensuelle qui, dans la bouche de son mari, la troublait profondément. Elle se rappelait, comme si c'était hier, les sensations délicieuses qui l'assaillaient chaque fois qu'il s'exprimait dans sa langue maternelle.

Ailsa se surprit à étudier les traits de son mari. De temps à autre, son visage lui apparaissait de profil, comme si Vinn ne voulait lui laisser entrevoir que des morceaux de lui. C'était frustrant à l'extrême, car elle aurait aimé le regarder en face pour tenter de voir si, comme elle, il gardait des stigmates de leur union tumultueuse.

Soudain, changeant son téléphone de main, il vint se poster devant son ordinateur et cliqua sur sa souris, l'air soucieux.

Pourquoi ne levait-il pas les yeux sur elle ? Ne pouvait-il lui manifester un peu plus d'intérêt ? Pourtant, elle s'était donné beaucoup de mal pour paraître au mieux de sa forme. Et avait dépensé une fortune pour s'offrir le tailleur griffé qu'elle portait. Elle était allée chez le coiffeur, avait apporté un soin extrême à son maquillage pour masquer le trouble qui l'agitait à la perspective de revoir son mari.

Imperturbable, Vinn gardait les yeux rivés sur son écran tout en poursuivant sa conversation. Peut-être Ailsa aurait-elle dû opter pour une tenue plus sexy pour attirer son attention. Quant à lui, il était aussi séduisant que la dernière fois qu'elle l'avait vu. Ses cheveux noirs, légèrement ondulés, ni courts ni longs, soulignaient les traits ciselés de son visage. Ailsa se rappelait le plaisir

qu'elle ressentait à l'époque en glissant les doigts dans ces cheveux soyeux...

Chassant ce souvenir, elle décocha un regard meurtrier à son mari et lui dit :

— Je veux te parler... Maintenant !

Un sourire narquois se dessina sur les lèvres de Vinn, puis il reprit son sérieux, le temps de mettre fin à son appel.

— Si tu avais pris rendez-vous comme tout le monde, j'aurais eu plus de temps à te consacrer.

— Je ne suis pas tout le monde ! rétorqua Ailsa, furieuse. Je suis ta femme.

Une lueur noire traversa les yeux bruns de Vinn.

— Ne serait-ce pas plutôt... ma future ex-femme ?

Vinn allait-il enfin consentir au divorce ? Comme leur mariage avait eu lieu en Angleterre, ils étaient assujettis à la loi anglaise qui stipulait que le couple devait être séparé depuis deux ans pour que le divorce soit prononcé. Si leur mariage s'était tenu en Italie, les choses se seraient passées différemment, puisque selon la loi italienne une année de séparation suffisait pour mettre un terme à un mariage.

— Au risque de te surprendre, je ne suis pas ici pour notre divorce imminent.

— Laisse-moi deviner...

Après un coup d'œil au bagage qu'elle transportait, il reprit :

— Tu reviens vivre avec moi.

Ailsa serra les poings.

— Certainement pas ! Je suis ici pour te parler de mon frère. Isaac m'a dit que tu étais d'accord pour le parrainer, ce qui lui permettra de participer à la compétition internationale, l'année prochaine.

— C'est exact.

— Mais... Pourquoi ? demanda-t-elle, la gorge soudain serrée.

Vinn leva un sourcil, l'air surpris, comme si cette question lui paraissait ridicule.

— Pourquoi ? Parce qu'il me l'a demandé, tout simplement.

— Il... te l'a demandé ? s'étonna Ailsa en écarquillant les yeux. Il ne m'en a pas parlé...

Abasourdie par cette nouvelle, elle agrippa le dossier de la chaise devant elle pour se soutenir. Dans quelle galère son frère s'était-il engagé ? Sans même la consulter, alors qu'il savait que cela risquait de ne pas lui plaire du tout.

— Isaac m'a dit que tu le parrainerais... À certaines conditions. Et que ces conditions dépendaient de moi.

Le sourire narquois de Vinn disparut, remplacé par une expression sérieuse.

— Assieds-toi, nous allons en discuter.

Ailsa obtempéra, non parce qu'elle se pliait à la volonté de son mari, mais parce que ses jambes flageolantes peinaient à la soutenir. Pourquoi Isaac avait-il laissé entendre que Vinn l'avait approché et non l'inverse ? Pourquoi avait-il commis l'indélicatesse de reprendre contact avec son mari ? Elle serait amenée à le croiser s'il s'investissait dans la carrière de son jeune frère.

Son demi-frère...

Ailsa avait appris la vérité au sujet de son père biologique à l'âge de quinze ans. Jusque-là, elle avait toujours cru, comme tout son entourage, que son beau-père, Michael, était son vrai père. Ce mensonge avait permis à la famille de demeurer unie... même si quelques désaccords avaient surgi de temps à autre, rompant l'harmonie du foyer.

Elle ignorait alors qu'elle était responsable de ces disputes. Que le mensonge qui entourait sa naissance avait rendu la vie du couple extrêmement difficile. Mais après avoir appris la vérité sur son père biologique et les circonstances de sa conception, elle avait compris...

Après avoir lissé consciencieusement les pans de sa jupe sur ses cuisses et pris une profonde inspiration,

elle jeta un coup d'œil au bureau de Vinn, et son regard fut soudain capté par un cadre argenté reposant sur son support. Pourquoi son mari l'avait-il conservé ? Elle le lui avait offert après leur mariage, avec une photo qu'elle adorait, les représentant sur fond de soleil couchant. Lui faire don de cette photo avait été un moyen pour elle de se bercer d'illusions sur leur mariage. De croire qu'il l'avait épousée par amour, et non parce qu'elle représentait un trophée de choix.

De l'endroit où elle se trouvait, Ailsa ne pouvait voir la photo dans le cadre. Peut-être l'avait-il remplacée par une autre. À cette idée, elle sentit son cœur se serrer douloureusement. Elle avait toujours caressé l'espoir que Vinn tombe amoureux d'elle. Elle voulait conquérir son cœur, être la première personne à laquelle il penserait chaque matin au réveil, et la dernière, chaque soir, avant de sombrer dans le sommeil.

Mais elle n'avait aucune valeur à ses yeux. Elle ne figurait pas parmi ses priorités. Il ne l'aimait pas. Ne l'avait jamais aimée. Ne l'aimerait jamais. Il en était incapable.

Vinn s'adossa à son fauteuil et la jaugea de la tête aux pieds.

— Tu as l'air en forme, *cara*.

Ailsa se raidit.

— Ne m'appelle pas comme ça.

Vinn ébaucha un sourire, comme si la colère de sa femme l'amusait.

— Toujours le même sale caractère, à ce que je vois, Ailsa.

— Pourquoi aurais-je meilleur caractère ? Qu'est-ce qui me dit que ce n'est pas toi qui as fait germer cette idée de parrainage dans la tête d'Isaac ? Combien de fois as-tu été en contact avec lui depuis notre séparation ?

— Ma relation avec Isaac n'a rien à voir avec celle que j'entretiens avec toi. C'est totalement différent.

— Nous ne sommes plus ensemble, Vinn.

— Et à qui la faute, hein ? répliqua-t-il, le regard glacial.

Ailsa laissa alors éclater la colère qu'elle contenait depuis le début de cet échange.

— Nous ne l'avons jamais été, d'ailleurs ! Tu m'as épousée pour de mauvaises raisons. Tu voulais une femme trophée, une potiche occupée à t'attendre pendant que tu poursuivais ta carrière, la mienne ne représentant rien à tes yeux.

La bouche de Vinn se crispa. Visiblement, il peinait, lui aussi, à maîtriser sa fureur.

— J'imagine que ta fameuse carrière te tient chaud la nuit. À moins que tu aies confié cette tâche à un amant ?

Ailsa leva le menton d'un air de défi.

— Ma vie privée ne te regarde plus.

— D'après Isaac, tu ne vois personne, ajouta Vinn avec un sourire ironique.

Ailsa aurait pu étrangler son jeune frère de ses propres mains. Ou l'attacher sur un canapé et l'obliger à regarder des dessins animés à la place de ses programmes de sport favoris. Ou encore, revendre son équipement de golf et jeter les balles dans les toilettes.

Après une profonde inspiration, elle adressa un sourire délibérément provocant à son mari.

— Personne qu'il connaisse, en effet.

Elle vit un muscle tressauter dans son cou, signe chez lui d'une agitation palpable.

— Qui que soit ton amant du moment, il devra se tenir à distance au cours des trois prochains mois, car j'ai un marché à te proposer.

Un marché ? Quel marché ? Cette fois, Ailsa sentit son poulx battre follement.

— Pardon ? fit-elle avec stupeur. Tu ne peux m'inclure dans aucun de tes marchés, Vinn. Plus maintenant. C'est moi qui suis aux commandes de ma propre existence.

Vinn joignit les index et appuya la bouche dessus, le regard dardé sur elle. Un regard si intense qu'elle détourna

le sien. Elle avait toutefois eu le temps de remarquer que son alliance ornait toujours son annulaire, un détail qui la fit frissonner. Pourquoi portait-il toujours ce bijou ?

— Isaac ne rejoindra jamais le circuit professionnel sans sponsors, déclara-t-il après un long moment. L'incident qui s'est produit l'année dernière dans cette boîte de nuit a fait fuir un grand nombre de ses soutiens potentiels. Je représente sa seule chance. Sa dernière chance.

Ailsa déglutit avec peine. L'incident auquel Vinn se référerait aurait pu faire plus que nuire à la carrière de son frère. Il s'en était fallu de peu que quelqu'un soit blessé.

Le groupe d'amis avec qui Isaac traînait depuis l'école s'attirait constamment des ennuis, et Isaac payait régulièrement les pots cassés. Non qu'il fût influençable, mais sa capacité de jugement laissait à désirer.

Pour une fois cependant, il semblait prêt à prendre son avenir en main. S'il rejoignait le circuit international, il se tiendrait à distance de ses ex-fréquentations.

— Pourquoi fais-tu cela ? demanda-t-elle d'une voix blanche. Pourquoi m'impliquer ? Si tu veux parrainer mon frère, fais-le, mais laisse-moi en dehors de cela.

Vinn secoua la tête.

— Non, ça ne marche pas comme ça, *cara*. Tu es la raison qui m'amène à le parrainer. La seule raison.

Ailsa plissa les yeux. Se pouvait-il qu'elle se soit méprise sur les sentiments de Vinn à son égard ? L'avait-il épousée parce qu'il l'aimait ? Était-ce pour cela qu'il portait toujours son alliance ? Pensait-il toutes les promesses qu'il lui avait faites le jour de leur mariage ?

Non. Bien sûr que non. Il ne l'avait jamais aimée.

Il n'avait jamais prononcé les trois mots magiques. Elle non plus d'ailleurs. Elle avait délibérément choisi de ne pas les dire pour se protéger, parce qu'elle se sentait trop vulnérable auprès de lui. La personne qui aimait le plus avait moins de pouvoir que l'autre. Or, elle ne voulait

pas lui en donner davantage. Celui qu'il exerçait sur ses sens la fragilisait bien assez...

Il l'avait subjuguée, charmée, au point de réussir à la convaincre de l'épouser, feignant d'accepter sa volonté de ne pas avoir d'enfants. Puis, il avait changé d'avis après quelques mois. Ou bien il n'avait pas changé d'avis du tout, pariant simplement sur sa capacité à la faire plier.

Oui, il avait parié... et perdu.

Reportant son attention sur le cadre argenté, elle demanda :

— Est-ce... ce à quoi je pense ?

Vinn tourna le cadre dans sa direction afin qu'elle puisse contempler la photo de leur mariage. Ailsa n'en avait regardé aucune depuis leur séparation, remisant les albums au fond de sa penderie, sous des vêtements qu'elle ne portait plus. Elle n'aurait jamais supporté de revoir sa mine réjouie, alors qu'elle savait pertinemment le sort qui l'attendait : renoncer à sa carrière, à sa propre existence, pour devenir un trophée à exhiber. Elle avait accepté de devenir un objet, de museler ses espoirs et ses rêves. Regarder ces photos lui aurait rappelé toutes les erreurs qu'elle avait commises. Comment avait-elle pu être assez stupide pour croire qu'épouser un homme — et surtout un homme comme Vinn — lui donnerait l'impression d'être une personne normale ? Sentiment qu'elle n'avait plus jamais éprouvé après ses quinze ans. Leur mariage n'avait même pas duré un an. Onze mois et treize jours, très précisément.

Vinn avait prononcé le mot interdit : « bébé ». Il voulait fonder une famille pour perpétuer la dynastie des Gagliardi. Ailsa se serait transformée en machine de reproduction, sa carrière réduite à néant tandis que celle de Vinn aurait continué de prospérer.

Son bébé, c'était l'entreprise de décoration d'intérieur qu'elle avait créée. Elle avait bataillé dur pour réussir, se faire un nom dans la profession, au prix d'immenses

sacrifices. Mettre un enfant au monde était hors de question. Son hérédité comportait trop d'inconnues.

Comment aurait-elle pu donner naissance à un enfant alors qu'elle ignorait tout de ses propres origines ?

Ailsa déglutit pour s'éclaircir la voix et reporta son attention sur Vinn.

— Pourquoi gardes-tu cette photo sur ton bureau ?

Sans un mot, une expression indéchiffrable sur le visage, Vinn remit le cadre dans sa position initiale. Quand il reprit la parole, ce fut d'un ton froid.

— L'un des conseils les plus avisés que j'aie pu recevoir en affaires est le suivant : ne jamais oublier les erreurs commises par le passé. L'important est de s'en servir pour rebondir et aller de l'avant.

Les erreurs...

Ailsa en était une, et de taille.

Dès le moment où elle avait découvert les circonstances de sa venue au monde, elle avait perdu toute estime d'elle-même. Alors que la plupart des enfants étaient des fruits de l'amour, elle avait été conçue dans la violence.

— Que pensent tes nouvelles conquêtes de cette photo trônant sur ton bureau ?

— Cela n'a posé aucun problème jusqu'ici.

Ailsa n'était pas sûre de comprendre la réponse de Vinn. Que voulait-il dire ? Avait-il eu de nombreuses maîtresses ? Les avait-il amenées dans ce bureau ? Ou avait-il préféré les recevoir ailleurs, pour éviter de songer à toutes les fois où il lui avait l'amour dans cette pièce ? Portait-il son alliance quand il couchait avec d'autres femmes, ou la retirait-il chaque fois qu'il l'estimait nécessaire ?

Elle scruta son visage impassible à la recherche d'un signe indiquant que, tout comme elle, il ressentait un certain trouble. Mais ses traits ne révélaient rien. Visiblement, Ailsa l'indifférait comme une parfaite étrangère.

— Donc... *Les conditions de ce marché...*, commença-t-elle avant d'être interrompue.

— Mon grand-père doit subir une greffe du foie, expliqua Vinn. Il se peut qu'il ne survive pas à l'opération, mais si on ne la tente pas, il mourra d'ici à quelques semaines. Le chirurgien ne peut avancer aucun pronostic.

— Oh ! Je suis désolée d'apprendre cette nouvelle, mais je ne vois pas en quoi...

Vinn l'interrompit à nouveau.

— S'il doit mourir — ce qui risque de se produire —, je veux qu'il meure en paix.

Ailsa savait à quel point Vinn respectait son grand-père, Domenico Gagliardi. C'était lui qui l'avait aidé quand son père s'était retrouvé derrière les barreaux. Quant à elle, elle aimait beaucoup Dom, même si elle le trouvait austère et parfois même un peu distant. Elle imaginait la douleur que ressentirait Vinn s'il devait perdre son grand-père. Cette perspective la désolait, mais elle ne voyait guère le rapport entre elle et cette opération risquée.

— Je sais que tu tiens énormément à lui, Vinn, et j'aimerais pouvoir faire quelque chose pour...

— Il y a une chose que toi et moi pouvons faire : nous réconcilier le temps qu'il se remette de l'opération, si celle-ci réussit.

Ailsa lui jeta un regard affolé, comme si son mari venait de lui demander de sauter par la fenêtre. Son cœur battait la chamade.

— Quoi ?

— Tu as parfaitement compris, lâcha-t-il sèchement.

Elle s'humecta les lèvres tout en réfléchissant à toute vitesse. Vinn voulait reprendre la vie commune ? Qu'elle redevienne sa femme ?

Peinant à trouver une réponse sensée, elle secoua la tête.

— Serais-tu devenu fou ?

— Fou ? Non. Mon but est d'aider mon grand-père à traverser cette épreuve avec le minimum de stress. Il a

un sens aigu de la famille. Je veux que nous respections ses valeurs, que nous lui fassions honneur en vivant de nouveau sous le même toit jusqu'à ce qu'il soit hors de danger. Rien ni personne ne doit compromettre sa guérison.

Ailsa se leva si vite de sa chaise qu'elle faillit la renverser.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi absurde ! Tu ne peux pas me demander de revenir avec toi maintenant, après deux ans de séparation. Je ne le ferai pas. Tu ne peux pas m'y obliger.

Inébranlable, Vinn demeura assis, le regard rivé au sien.

— Isaac a du talent, finit-il par déclarer après un long silence, mais ce talent sera gâché sans mon aide, et tu le sais. Je le parrainerai trois ans si tu acceptes de revenir vivre avec moi pendant trois mois.

Ailsa aurait aimé refuser. Mais si elle déclinait l'offre de Vinn, son jeune frère ne développerait jamais son potentiel. Elle tenait le destin d'Isaac entre ses mains. Mais comment pourrait-elle vivre à nouveau avec Vinn ? Même trois minutes lui semblaient au-dessus de ses forces. Alors, trois mois !

Pour soutenir ses jambes qui menaçaient de se dérober sous elle, elle agrippa fermement la poignée de son bagage à roulettes.

— N'oublierais-tu pas quelque chose ? J'ai une carrière à mener à Londres. Je ne peux pas tout laisser tomber pour venir m'installer ici.

— Il te suffit d'ouvrir une succursale ici, à Milan, objecta Vinn posément. Tu pourrais même envisager une franchise. Tu as déjà plusieurs riches clients italiens, si je ne m'abuse.

Ailsa fronça les sourcils et lui décocha un coup d'œil soupçonneux. Comment Vinn avait-il eu connaissance des clients qu'elle avait en Italie ? Isaac lui avait-il révélé cette information ? C'était peu probable, car elle parlait rarement affaires avec son jeune frère. Isaac préférerait s'étendre sur son rêve de devenir un jour golfeur profes-

sionnel, sur son régime alimentaire, sur ses entraînements, sur sa frustration à l'égard de ses parents qui ne comprenaient pas à quel point le golf comptait pour lui, sur leur manque de moyens financiers depuis leur divorce.

Ailsa n'avait pas informé son jeune frère de ce voyage à Florence où elle devait rencontrer un couple fortuné qui souhaitait lui confier la décoration intérieure d'une magnifique villa de style classique. Le couple avait visité son showroom à Londres et l'avait aussitôt engagée.

— Comment as-tu obtenu cette information ?

Le sourire de Vinn se fit moqueur.

— Je suis italien. J'ai des amis et des associés un peu partout dans le pays.

Le soupçon s'insinua dans l'esprit d'Ailsa, tandis qu'elle comprenait ce que sous-entendaient les propos de Vinn.

— Est-ce à dire... que je dois te remercier pour la villa des Capelli à Florence ? Ou pour celle des Ferrante à Rome ?

— Pourquoi ne te recommanderais-je pas ? Tu fais un travail sublime.

Ailsa plissa les yeux.

— Je suis plus douée pour la décoration d'intérieur que pour le rôle d'épouse.

— Après un deuxième essai, tu deviendras peut-être meilleure.

— Il n'y aura pas de deuxième essai. Tu m'as piégée en me demandant de t'épouser. Me crois-tu assez stupide pour commettre la même erreur une deuxième fois ?

Vinn s'adossa à son fauteuil avec une grâce indolente. Il ressemblait à un lion marquant une pause avant de fondre sur sa proie.

— Je n'ai pas dit qu'il s'agirait d'un *vrai* mariage, cette fois.

Devait-elle se sentir rassurée ou offensée ? Que voulait-il dire ? Qu'elle ne l'attirait plus du tout ? Le sexe était pourtant ce qui les avait réunis autrefois... Le feu qui

brûlait entre eux paraissait inextinguible. Dès qu'ils se frôlaient, la magie opérait. Dès le premier baiser échangé avec Vinn, Ailsa s'était sentie transportée au septième ciel. Jamais elle n'avait éprouvé autant de plaisir avec un homme. Le souvenir de leurs étreintes torrides l'avait empêchée de trouver un autre compagnon. Qui aurait pu remplacer Vinn ? Personne...

— Pas un *vrai* mariage... C'est-à-dire ?

— Nous ne dormirons pas ensemble. Nous apparaîtrons en public pour donner le change, mais en privé nous ferons chambre à part.

Ailsa ne comprenait pas pourquoi elle se sentait aussi blessée. Pourtant, elle non plus ne voulait pas dormir avec Vinn, même si son corps et ses sens lui tenaient un tout autre langage. La voix de la raison lui intimait de ne prendre aucun risque. Elle savait qu'au moindre contact elle succomberait à la tentation de se donner pleinement, pour revivre ces instants hors du temps où elle avait connu l'extase la plus pure.

Chassant les images érotiques qui lui traversaient l'esprit, elle déclara :

— Écoute, cette discussion ne rime à rien, car je ne reviendrai pas avec toi ni en public ni en privé, ni maintenant ni jamais de la vie. Compris ?

Il soutint posément son regard, mais sa détermination ne faiblissait pas d'un cran, comme s'il était sûr de sa force de conviction.

— Dans trois mois, si tu les passes avec moi, je t'accorderai le divorce sans manifester la moindre opposition.

Ailsa déglutit à nouveau. Vinn accéderait enfin à sa demande : un divorce rapide et sans complications d'aucune sorte. Il le lui accorderait à condition qu'elle accepte de vivre trois mois avec lui.

— Un détail me chiffonne, finit-elle par objecter. Si on nous voit revivre ensemble, cela annulera les deux ans de séparation requis par la loi anglaise.

— Cela repoussera le divorce de deux années supplémentaires, mais ce serait un problème seulement si tu envisageais d'épouser quelqu'un d'autre.

Il marqua une pause avant d'ajouter :

— Est-ce le cas ?

Ailsa se força à soutenir son regard inquisiteur.

— Cela dépend.

— De quoi ?

— De ma capacité à trouver un homme prêt à me traiter en égale et pas comme une jument poulinière.

Vinn laissa échapper un soupir, excédé, et se leva de son fauteuil. Visiblement, il était à bout de patience.

— Pour l'amour du ciel, Ailsa ! Lorsque j'ai évoqué l'idée de fonder une famille, il s'agissait d'une éventualité, pas d'un impératif. Je pensais que le sujet méritait qu'on s'y arrête.

— Mais tu connaissais mon avis sur la question quand tu m'as demandée en mariage. Tu semblais avoir accepté le fait que je ne veuille pas d'enfants. Je ne t'aurais jamais épousé si j'avais su que tu aspirais à fonder une famille ! L'encre de nos signatures sur le contrat de mariage n'avait même pas eu le temps de sécher que tu abordais le sujet !

L'orage couvait à présent dans les yeux de Vinn.

— Tu ignores le sens du mot « compromis », n'est-ce pas ?

Ailsa laissa échapper un petit rire moqueur.

— Quelle ironie, venant de toi ! Jamais tu n'as proposé de rester à la maison pour élever nos enfants pendant que je travaillerais. Tu pensais sans doute que je serais ravie d'enchaîner les grossesses et de devenir une vraie maîtresse de maison.

Vinn plissa les yeux, l'air songeur.

— Je n'ai jamais compris comment une personne comme toi, élevée par des parents aimants, dans un foyer normal, pouvait refuser l'idée de fonder une famille.

Normal ? Il n'y avait rien de normal dans ses antécé-

dents. En surface, sa famille semblait en effet *normale*. Mais depuis leur divorce, sa mère et son beau-père peinaient à sauvegarder les apparences et à entretenir des relations cordiales. Il y avait trop de non-dits dans leur relation. Le secret entourant sa venue au monde avait eu raison du couple.

D'une certaine manière, Ailsa comprenait la décision de sa mère et de son beau-père de taire l'effroyable secret de sa naissance. Sa mère avait été victime d'un viol perpétré lors d'une soirée entre amis par un inconnu s'étant introduit par effraction chez le couple qui les recevait. L'horreur absolue... Un traumatisme si grave que sa mère n'avait même pas eu la force de porter plainte. Elle avait tu cette agression à son petit ami — le beau-père d'Ailsa — aussi longtemps que possible. Puis, quand il lui était devenu impossible de cacher sa grossesse, elle lui avait avoué la vérité. Mais il était trop tard pour envisager un avortement...

Son beau-père avait toujours refusé l'idée de faire un test ADN, contrairement à sa mère qui aurait aimé en savoir plus sur son agresseur. Ailsa avait été témoin de fréquentes disputes entre ses parents, mais celle qu'elle avait surprise un soir où elle était rentrée plus tôt de l'école avait détruit à jamais son rêve de fonder sa propre famille. Apprendre l'affreuse réalité concernant sa conception avait annihilé tous ses espoirs de mener une vie heureuse.

Ailsa soutint le regard de Vinn.

— Je ne vois pas l'intérêt de répondre à ton interrogation. J'espère que tu voudras quand même parrainer Isaac. Il t'admire beaucoup et serait dévasté si...

— Ce n'est pas ainsi que je mène mes affaires, le coupa-t-il.

Ailsa leva un peu plus le menton.

— Et moi, je refuse de céder au chantage.

Ils s'affrontèrent du regard pendant un temps qui lui

parut infini, comme ils en avaient coutume du temps de leur mariage. Curieusement, ces duels avec Vinn lui avaient beaucoup manqué. Il ne fuyait jamais face à une dispute, et elle non plus. Ailsa avait toujours apprécié ces joutes verbales qui, invariablement, se terminaient au lit...

Cette même pensée avait-elle effleuré Vinn ? Gardait-il comme elle un souvenir vivace de leurs étreintes torrides et passionnées ? Lui manquaient-elles ? Lui arrivait-il de se réveiller la nuit, de tendre les bras vers elle et de sentir son cœur se serrer en ne rencontrant que le vide ?

Non, sans doute pas. Car son lit ne devait pas être souvent vide...

Ailsa ne voulait pas être la première à détourner le regard, même si elle sentait son courage faiblir à mesure que le silence se prolongeait. Dans les yeux de Vinn, elle décelait de la colère et de l'amertume aussi. Deux plis sévères ornaient les coins de sa bouche.

La sonnerie du téléphone sur son bureau mit fin à cet affrontement muet.

— Oui, *nonno* ? dit Vinn en décrochant.

La conversation en italien fut de courte durée, mais Ailsa en perçut la teneur en observant les émotions qui se succédaient sur le visage de Vinn. Quand il raccrocha, il leva les yeux vers elle, l'air ébahi, comme s'il découvrait sa présence.

— Tout va bien ? demanda-t-elle en se rapprochant de lui. Ton grand-père...

— On a trouvé un donneur, répliqua-t-il d'une voix atone et légèrement tremblante. Je pensais que nous disposerions de plus de temps pour nous préparer à l'idée d'une greffe. Une semaine ou deux, mais... l'opération aura lieu dans quelques heures.

Il agrippa fébrilement ses clés de voiture, puis sa veste suspendue au dossier de son fauteuil. Dans sa précipitation, il fit tomber plusieurs papiers du bureau

et ne prit pas la peine de les ramasser. Cette nervosité ne lui ressemblait pas.

— Désolé de mettre un terme à cette conversation, mais je vais aller le voir avant... qu'il soit trop tard.

Ailsa n'avait jamais vu Vinn perdre ainsi ses moyens. Même quand elle lui avait annoncé qu'elle le quittait, deux ans plus tôt, il n'avait pas manifesté la moindre émotion. Elle était surprise de découvrir cette nouvelle facette de sa personnalité. Il n'était donc pas totalement insensible. Un cœur battait dans sa poitrine...

Elle se baissa pour ramasser les papiers éparpillés au sol, puis les tendit à Vinn. Ce dernier les jeta négligemment sur le bureau et, de nouveau, quelques feuilles s'envolèrent.

— Je ne peux pas le laisser tomber, murmura-t-il, comme s'il s'adressait à lui-même. Pas maintenant, pas comme ça.

— Veux-tu que je t'accompagne ? s'entendit-elle proposer. Mon vol n'est prévu que dans quelques heures, alors...

Le regard de Vinn retrouva sa dureté.

— Si tu m'accompagnes, c'est en qualité d'épouse, c'est à prendre ou à laisser.

— Si je viens à l'hôpital, c'est parce que j'ai toujours beaucoup aimé ton grand-père. Crois-tu qu'il sera heureux de me voir ?

— Évidemment..., maugréa Vinn en farfouillant dans les papiers sur son bureau.

— Est-ce ceci que tu cherches ? demanda Ailsa qui avait ramassé à nouveau les quelques feuilles tombées au sol.

Il les lui arracha des mains, les étala sur le bureau puis lui tendit un stylo.

— Signe ici, lui intima-t-il.

Elle ignore son geste et plonge le regard dans le sien.

— Devons-nous vraiment faire cela maintenant ?
Ton grand-père...

— Signe !

Ailsa sentit la moutarde lui monter au nez. Prête à en découdre, elle leva le menton et fusilla son mari du regard.

— Je ne signerai rien avant d'avoir pris connaissance des termes de cet accord.

— Bon sang, Ailsa, le temps presse ! rugit Vinn en tapant du poing sur le bureau. Il faut que j'aie vu mon grand-père. Fais-moi confiance ! Pour une fois dans ta vie, accorde-moi un peu de crédit ! Je ne peux pas le laisser tomber. Il compte sur moi pour traverser cette épreuve. Je ne me contenterai pas de parrainer Isaac. Tu toucheras aussi un montant forfaitaire de dix millions.

Ailsa écarquilla les yeux, sous le choc de cette révélation.

— Dix millions ?

Vinn fronça les sourcils.

— Si tu ne signes pas dans les cinq secondes, le marché est annulé. Définitivement.

Ailsa lui prit le stylo des mains. En l'effleurant, elle fut prise dans un tourbillon de sensations, comme avant, chaque fois que leurs peaux entraient en contact. Le stylo avait gardé la chaleur de ses doigts... Cette chaleur qui lui rappelait tant de souvenirs, réveillant ses sens, exacerbant son désir, la plongeant dans un océan de béatitude.

Autant de souvenirs qu'elle avait vainement tenté d'enfouir au plus profond de sa mémoire.

Elle balaya du regard le contrat, sous ses yeux. Les termes en étaient parfaitement clairs : trois ans de parrainage pour Isaac et dix millions pour elle.

Ailsa connaissait une belle réussite professionnelle, mais avec cette somme sur son compte elle pourrait développer son affaire dans toute l'Europe.

Puis elle se rendit compte du piège qui se refermerait sur elle si elle acceptait les termes de ce marché. Elle devrait passer trois mois avec Vinn. Il fallait qu'elle y

réfléchisse. Qu'elle ne fonce pas tête baissée, comme lorsqu'elle avait accepté de l'épouser.

Repoussant le document vers Vinn, elle déclara :

— J'ai besoin d'un ou deux jours de réflexion. Il s'agit là de beaucoup d'argent, et je ne veux pas prendre le risque de me tromper.

Il ne manifesta aucune émotion, ce qui la surprit, car elle s'attendait qu'il se montre plus insistant. Mais peut-être ce masque impassible cachait-il un autre stratagème pour la faire plier.

— Nous en reparlerons à notre retour de l'hôpital, finit-il par dire.

Il disposa les feuilles du contrat sous un presse-papiers, puis invita Ailsa à le précéder hors du bureau.

En quelques mots, il expliqua la situation à Claudia, son assistante, qui lui adressa aussitôt des mots de réconfort. Ailsa ressentit une pointe de jalousie en se rendant compte de l'importance que semblait revêtir cette employée aux yeux de Vinn. Visiblement, elle occupait un rôle important dans sa société, et il lui faisait confiance.

Qu'était donc devenue l'assistante qui travaillait pour lui à l'époque de leur mariage ?

Ailsa attendit qu'ils soient installés dans la voiture de Vinn pour aborder le sujet.

— Qu'est-il arrivé à ton ancienne assistante, Rosa ?

— Je l'ai licenciée.

Ailsa écarquilla les yeux, surprise. Elle ne s'attendait pas à une telle réponse. Rosa semblait lui donner entière satisfaction. Elle avait souvent entendu Vinn parler d'elle en termes élogieux, disant qu'elle contribuait énormément à la réussite de ses affaires, qu'il serait perdu sans elle. Pourquoi diable s'en était-il séparé ?

— Vraiment ? Pourquoi ?

— Elle a outrepassé certaines limites. Je l'ai virée. C'est tout.

— Outrepassé... De quelle manière ?

Il lui jeta un regard agacé.

— Pourrions-nous en parler à un autre moment ?

Ailsa se mordit la lèvre.

— Je suis désolée... Je sais que la situation de ton grand-père te stresse énormément. Le savoir malade est un crève-cœur.

— En effet. Il est tout ce que j'ai. Et je ne me sens pas prêt à le perdre.

Ailsa aurait aimé poser la main sur la sienne en signe de réconfort, mais elle n'osa pas, craignant que Vinn ne la repousse.

— Ton père est toujours en vie, n'est-ce pas ?

— Non. Il est mort dans un accident de voiture. Il avait bu... Il s'est tué, a tué sa nouvelle petite amie, et a grièvement blessé les occupants de l'autre voiture : un couple avec deux enfants.

— Seigneur ! Je suis désolée... Je l'ignorais.

Imaginer Vinn devoir surmonter seul une perte aussi tragique lui fendit le cœur. Ailsa n'avait rien su de ce drame. Elle n'avait donc pas eu le loisir d'envoyer une carte ou des fleurs ni de transmettre ses condoléances. Avait-il réussi à cacher ce décès à la presse ? Ailsa évitait de lire les journaux people et n'avait que très rarement recherché des informations sur Vinn ou sa famille, sauf certains soirs, quand elle se sentait particulièrement seule et malheureuse.

Éludant la compassion qu'elle lui témoignait, il haussa négligemment les épaules.

— Il accumulait les catastrophes depuis la mort de ma mère quand j'étais enfant. Cet accident y a mis un terme.

Ailsa avait rarement entendu Vinn évoquer sa mère. Mais elle savait que sa relation avec son père s'était dégradée terriblement quand ce dernier avait été accusé de fraude. L'entreprise familiale de mobilier sur mesure avait failli connaître la ruine. Mais Vinn s'était battu comme un

diable pour restaurer sa réputation et la remettre sur les rails. Et aujourd'hui, elle connaissait un succès éclatant.

— Ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir un père parfait, répliqua Ailsa avec un soupir quand ils pénétrèrent dans l'enceinte de l'hôpital. Toi et moi n'avons pas été gâtés de ce côté-là.

Après s'être garé sur un emplacement libre, Vinn lui jeta un regard perplexe.

— Que veux-tu dire ? Tu as un père formidable. Michael est l'homme le plus honorable, le plus travailleur que j'aie jamais rencontré.

Ailsa se mordit la lèvre. Elle regrettait d'avoir baissé sa garde. Comment justifier à présent les propos qu'elle avait tenus ?

— Oui... Je sais. Il est formidable..., bredouilla-t-elle. Même depuis le divorce, il fait son possible pour...

— Alors, pourquoi dire une chose pareille ? la coupa Vinn. Il reste ton père même s'il a divorcé d'avec ta mère.

— Oublie ce que j'ai dit... je ne le pensais pas.

Ailsa s'en voulait de paraître aussi agitée. Peut-être Vinn mettrait-il son trouble sur le compte des circonstances. Leur visite dans cet hôpital où son grand-père allait subir une intervention risquée pouvait expliquer son comportement. C'est sans doute ce qui empêcha Vinn de lui demander de plus amples explications. Il s'agissait là d'un sursis. Combien de temps attendrait-il pour revenir sur le sujet ?

Quoi qu'il en soit, Ailsa devait à tout prix surveiller ses paroles en présence de Vinn. Il figurait parmi les rares personnes capables de la cerner. Il ne connaissait pas son horrible secret, mais... pour combien de temps encore ?

MELANIE MILBURNE

Odieuse attirance

C'est un cataclysme d'émotions qui s'abat sur Ailsa, lorsqu'elle retrouve son époux à Florence, après deux ans de séparation. À son grand désarroi, Vinn Gagliardi a gardé le pouvoir de la faire sienne d'un seul regard. Une réaction à l'image de leur union, bien trop tumultueuse, et qu'elle est résolue à contrôler aujourd'hui. Hélas, alors qu'elle souhaiterait retrouver sa liberté, Vinn s'oppose catégoriquement à ce qu'ils divorcent. Pis, il la soumet bientôt à un odieux chantage en exigeant qu'ils reprennent leur vie commune...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} février 2019



2019.02.39.4987.3
CANADA : 5,99 \$